

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Marie-Dominique GOUTIERRE, **L'homme face à sa mort. L'absurde ou le salut ?** Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2000, 152 p.

par Nestor Turcotte

Laval théologique et philosophique, vol. 61, n° 3, 2005, p. 664-665.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/012589ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Marie-Dominique GOUTIERRE, **L'homme face à sa mort. L'absurde ou le salut ?** Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2000, 152 p.

Le monde dans lequel nous vivons réclame, plus que jamais, un renouveau dans la recherche de la vérité et de la sagesse, une réflexion philosophique renouvelée. Il est facile de constater combien, aujourd'hui, tout est confondu, mêlé.

C'est ainsi que l'A. s'exprime dans l'avant-propos de ce petit livre qui devrait se trouver sur tous les bureaux des professeurs de philosophie œuvrant dans les collèges, tant au Québec que dans la francophonie planétaire.

L'A. insiste, dès le départ, pour dire que son ouvrage est strictement philosophique. Il déplore qu'aujourd'hui beaucoup de chrétiens et de théologiens, délaissant la recherche de la vérité philosophique, ne s'appuient que sur la foi, en négligeant les grandes questions de l'homme, vite considérées comme obsolètes au regard de la Révélation. La philosophie et la foi sont deux regards distincts, mais non opposés. La philosophie ne cherche pas à convaincre, à prouver une opinion *a priori* dans une attitude apologétique, mais à découvrir la vérité.

Le premier chapitre nous introduit aux deux grands problèmes de l'homme. Le premier est le sens de la vie. Le deuxième, qui lui est forcément lié, est celui de la croissance de la personne. Tout être humain, en ce sens, n'échappe pas au questionnement relié à ces deux grandes interrogations. Pourquoi l'homme doit-il mourir, et la mort est-elle l'anéantissement de la vie ou celle-ci s'ouvre-t-elle sur une autre vie ? Certains répondent par l'absurde. L'A., résolument, a choisi de répondre par la réflexion philosophique. Si certains, devant l'impuissance de la science à répondre à ces questions, se réfugient dans l'apparent confort d'un fidéisme en désaccord avec l'exigence de lumière de leur intelligence, l'A. propose une vraie sagesse philosophique, c'est-à-dire une connaissance humaine qui atteint la *vérité*, sur des problèmes ultimes comme l'existence de Dieu, la Création de notre âme spirituelle, la destinée personnelle de l'homme au-delà de la mort. Saint Thomas d'Aquin parle dans sa langue des *praeambula fidei*.

L'A. nous amène ensuite à réaliser que les sciences exactes ne peuvent pas répondre à toutes les questions de l'homme. Rivées au « comment », elles ne peuvent donner les réponses au « pourquoi ». La philosophie *seule* a l'intelligence parfaite de l'exercice et de la croissance humaine, car, elle seule peut nous donner l'intelligibilité du devenir, ce qui suppose la découverte de la fin.

L'A. s'attarde ensuite, dans un chapitre magistral, au problème de l'âme et du corps. En passant du mythe à la philosophie, il met en opposition les deux principales conceptions de l'homme : celle de Platon et celle d'Aristote. Si, pour le premier, le corps est la prison de l'âme, pour le second, l'homme implique une unité substantielle d'être et de vie entre l'âme et le corps. L'âme et le corps ne sont pas deux réalités séparées, unies d'une façon accidentelle. L'imaginaire platonicien voit le corps comme un navire portant l'âme, dirigé de l'extérieur par celle-ci. La réalité est autre, selon Goutierre : le corps est porté, animé par l'âme, il est vivant *par* elle. L'âme, principe radical, cause de vie, est *ce par quoi* l'homme vivant est vivant. S'il y a une unité substantielle d'être et de vie entre l'âme et le corps, au-delà de la séparation que la mort réalise entre l'âme et le corps, il y a donc encore nécessairement, dans l'âme spirituelle elle-même, un lien mystérieux avec le corps et, dans le corps cadavérique, un certain lien avec l'âme.

Dans cette lumière de la découverte de l'unité substantielle de l'âme et du corps, l'A. affirme, forcément, que la thèse de la réincarnation n'a aucun sens du strict point de vue philosophique. Parce qu'il y a une unité substantielle d'être et de vie entre l'âme et le corps, personne ne peut changer

de corps : le corps n'est pas un vêtement, il n'est pas une enveloppe. Le corps est un corps personnel. Il fait partie de la personne.

Les derniers chapitres abordent avec lucidité les questions reliées à la survie de l'être humain. L'âme subsiste-t-elle au-delà de la mort ? Subsiste-t-elle au-delà de son union avec le corps ? Rappelant que la personne humaine est une substance individuelle, une âme spirituelle assumant un corps physique, douée d'une nature rationnelle, spirituelle, ayant l'intelligence et la volonté par lesquelles elle s'ordonne et atteint sa fin, l'A. s'attarde longuement à expliquer que la mort n'est pas la destruction de l'être humain, mais une rupture, une brisure, mystérieuse sans doute, mais une rupture qui demeure *insupportable*. Il est insupportable que ce corps devienne cadavre, parce que la dignité de l'homme implique et exige l'unité substantielle de l'âme spirituelle et du corps.

Les dernières pages de ce génial petit bouquin sont donc consacrées au salut et à l'immortalité de l'être humain. L'âme humaine, principe de vie, est-elle incorruptible ? Pour arriver à répondre à cette question, l'A. aborde le problème philosophique de la découverte de l'existence d'un Être premier, le Créateur et la connaissance que nous pouvons avoir de lui.

Enfin, une dernière question : pourquoi la mort ? Les réponses philosophiques étant épuisées, l'A. nous fait pénétrer dans le vestibule de la foi. Si notre âme spirituelle est une substantiellement à notre corps, cette blessure, ce déséquilibre entre l'âme et le corps, cette brisure qu'est la mort, n'est pas naturelle à l'homme. Il y a donc dans notre cœur humain un *appel* à une unité nouvelle entre l'âme et le corps, sans que nous sachions comment cela peut se réaliser. C'est la béatitude éternelle. La philosophie (ou la raison), ici, doit se taire. Elle est au seuil du mystère. La sagesse philosophique nous montre que l'homme est fait pour contempler Dieu, son Père, et que sa destinée immortelle est entre les mains du Père qui le conduit avec sagesse et amour. La foi chrétienne, elle, dans le mystère du Christ mort et ressuscité, révèle à l'homme un salut divin : la vie éternelle, la vie même de Dieu.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Pete MOORE, **$E = MC^2$: Les grandes idées qui ont changé notre monde.** Montréal, Hurtubise HMH, 2003, 192 p.

Ce livre de vulgarisation scientifique au sens large est la traduction française de l'ouvrage $E = MC^2$: *The Great Ideas That Shaped Our World*, initialement paru en 2002¹. Le titre fait une référence directe à la célèbre formule d'Albert Einstein, à l'origine de sa théorie de la relativité, ici décrite et expliquée (p. 36). Divisé en deux parties, l'ouvrage de Pete Moore présente près d'une centaine de ces révolutions scientifiques ayant marqué l'histoire, partant de Thalès de Milet, Pythagore et Galilée jusqu'à Edwin Hubble, Ilya Prigogine et le physicien Tim Berners-Lee, qui a contribué à mettre au point le système HTML des ordinateurs (p. 121). En deux ou trois pages généreusement illustrées, chaque notice fournit des repères chronologiques et une explication sommaire de la contribution de chacun de ces grands hommes qui ont changé la manière de faire les sciences. En outre, un petit tableau indique pour plusieurs grands hommes des repères chronologiques, ou encore la liste de leurs principales influences les ayant inspirés ; ainsi, pour Aristote, on spécifie parmi « ceux ayant compté pour lui » les noms de Platon, mais aussi de Speusippe, le roi Amyntas, Proxenus, Philippe de Macédoine, Alexandre le Grand (p. 18).

1. Pete MOORE, $E = MC^2$: *The Great Ideas That Shaped Our World*, Londres, Quintet Pub. Ltd., 2002.